



Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." — BOIS L'EAU.

A. P. PIGSON, Editeur-Propriétaire

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 1786 Rue Ste-Catherine

LES

Mysteres de Montreal

ROMAN DE MŒURS

PAR HECTOR BERTHELOT

XIX

(Suite)

Sur la circonvolution gauche du postérieur de l'enfant, il avait une distinctement l'empreinte du pastor avec les mots travail et conforde.

L'homme au chapeau de castor fis laissa tomber ses bras d'un air découragé.

Il était vaincu par la preuve.

Il se tourna vers la comtesse et lui dit : Madame, je mets bas les armes. J'avais cru à un complot entre vous et votre mari pour garder la fortune des Saint-Simon. Je fais amende honorable à la mémoire du comte et je vous demande de me considérer comme un ami et un protecteur dévoué.

Maintenant armez vous de courage car j'ai une triste nouvelle à vous annoncer. Ici Caraquette

raconta à la comtesse le vol du trésor des Bouctouche commis dans son hôtel.

La comtesse pâlit, et après quelques instants elle parut reprendre son sang froid. Après une minute de réflexion elle dit à Caraquette :

Je crois connaître le voleur. Il n'y en a pas d'autre que Cléophas, un domestique de mon père qui se trouvait avec lui à Montréal, au moment de sa



LE REGLEMENT

Il est impossible de contenter tout le monde et son père.

—Cléophas, dites-vous, mais c'est l'individu qui a été arrêté pour avoir tiré un coup de pistolet sur votre servante; Cléophas qui s'est évadé de la prison de Ste-Scholastique. Soyez sans crainte, ma lame, dans quelques jours ce scélérat tombera entre les mains de la justice, s'il n'est pas rendu aux Etats-Unis. Les détectives de Montréal, Lafond et Riché, ont la chose en main. Il finiront, j'en suis sûr, par mettre la main sur le pot aux roses et à pincer le coquin.

Pendant la conversation qui suivit entre Caraquette et la comtesse, un bruit assez étrange se fit entendre dans la cuisine. Bien tôt se firent des éclats de voix, des sacres et un fracas de vaisselle qui se cassait.

La comtesse se leva précipitamment et courut à la cuisine. Là elle vit Bénoni qui était en train de crêper la chevelure à sa bien-aimée et de tout démolir dans l'appartement.

XX

CONCLUSION.

Bénoni après l'attentat sur Ur-

sule était resté à St-Jérôme où il espérait rencontrer Caraquette.

Il avait fait la connaissance avec l'homme de cour du curé et par son influence il avait obtenu de l'emploi dans les mines de fer.

Bénoni était un licheur de première force.

Son gosier était devenu un véritable Sahara.

Il buvait comme les sables de ce désert.

Lorsqu'il était cassé il recourait à des emprunts effectués, au détriment de la bourse d'Ursule.

La pauvre fille avait épuisé le petit trésor de ses économies pour satisfaire aux exigences de son amant.

Pendant la visite de Caraquette Bénoni était entré dans la cuisine de la comtesse où son amoureuse était en train de faire le blanchissage de la maison.

Ursule les cheveux en désordre était penchée sur sa cuve et s'usait les jointures sur une planche à laver. Des grosses gouttes de sueurs perlaient sur le front de la jeune fille et tombaient dans la cuve d'où s'élevait une buée fade et chaude.

Bénoni, qui était entré en titubant s'approcha de la jeune fille et lui passa un bras autour de la taille.

Ursule lâcha le linge qu'elle frottait sur les cannelures de sa planche et d'un coup de coude violent elle se débarrassa de l'étreinte du pochard en disant.

—Veux-tu t'arrêter !

Bénoni d'une voix entrecoupée par des hoquets chargés des efflu-